

Saint-Genis-sur-Menthon : drame de la séparation

Les difficultés relationnelles que traversait le couple Gérardi semblent être à l'origine du meurtre, suivi d'un suicide, découverts samedi soir

19 H30, samedi soir. Le brouillard commence à draper la Bresse, comme un linceul. Au lieu-dit «Les petits bois», un hameau d'habitat dispersé enfoncé dans la campagne à la sortie de Saint-Genis-sur-Menthon, la colonne des véhicules de gendarmerie perturbe à peine la quiétude de cette nuit d'hiver. En surplomb de la route, deux bergers allemands enchaînés hurlent à la mort.

C'est là, dans cette grande maison rénovée que s'est joué un nouveau drame de la séparation. En proie à de graves difficultés financières et relationnelles, Roland Gérardi, 56 ans, vient d'abattre son épouse Ma-

ryse, 48 ans, d'un coup de fusil de chasse, avant de retourner l'arme contre lui. Les deux corps gisent l'un à côté de l'autre, au rez-de-chaussée, dans un couloir qui mène de la petite cuisine à la chambre à coucher.

Depuis quelque temps déjà, le couple battait de l'aile. Maryse, infirmière au centre hospitalier de Fleyriat, avait d'ailleurs entamé une procédure de divorce. Quelques mois auparavant, elle s'était plainte de mauvais traitements auprès de la brigade de gendarmerie de Vonnas. Depuis, elle avait quitté le domicile conjugal pour s'en retourner vivre à Bourg auprès de ses deux enfants, issus d'un premier mariage.

Installé à Saint-Genis depuis deux ans, Roland Gérardi n'était pour ainsi dire pas connu dans la commune. Il avait retrouvé du travail récemment aux établissements Chetail de Péronnas, après le dépôt de bilan, fin 95, de son entreprise d'électricité implantée au 51, avenue de Mâcon à Bourg. Au village, il n'est pas grand monde pour le décrire. Et pour cause, il n'entretenait aucun rapport avec la population.

Froide détermination

Une distance renforcée par le choix de cette habitation, à l'abri des regards. «On le voyait parfois l'été, promenant sa petite-fille sur sa moto. Mais c'est bien tout ce que je peux vous

dire» raconte-t-on dans le voisinage.

La BMW est rangée dans le garage. Un blouson de cuir rouge est pendu au porte-manteau. Cette moto, c'est l'arbre qui cache la forêt sur un train de vie moins brillant qu'il n'y paraît. Roland Gérardi avait des problèmes à boucler ses fins de mois; les loyers arrivaient souvent en retard au point que ses propriétaires envisageaient de dénoncer le bail. L'an dernier, à pareille époque, il avait même sollicité l'aide sociale de la commune. Mais il y avait surtout ces difficultés au sein de son couple, et cette sensation de néant encore accrue par l'approche des fêtes de fin d'année...

Samedi, en milieu d'après-midi, c'est lui qui serait allé chercher Maryse à Bourg pour une énième explication. En fait, l'homme avait renoncé, semblait-il, à toute tentative de conciliation. En procédant de la sorte, il mettait à exécution un plan mûrement réfléchi: il avait décidé d'en terminer une bonne fois pour toutes avec tous ces échecs. C'est du moins ce qu'en déduisent les enquêteurs en découvrant près des corps sans vie une

